

m'ouvrir et où je souhaite entrer pour y vivre et mourir avec vos plus fidèles serviteurs, tout pénétré et embrasé de votre amour. J'offre à ce COEUR tout le mérite, toute la satisfaction de toutes les Messes, de toutes les prières, de toutes les actions de mortification, de toutes les pratiques religieuses, de toutes les actions de zèle, d'humilité, d'obéissance et de toutes les autres vertus que je pratiquerai jusqu'au dernier moment de ma vie. Non seulement tout cela sera pour honorer le COEUR de JÉSUS et ses admirables dispositions, mais encore je le prie très humblement d'accepter la donation entière que je lui en fais, d'en disposer en la manière qu'il lui plaira et en faveur de qui il lui plaira.

C'est cela une âme réparatrice. Que, s'il fallait en préciser les traits plus caractérisitiques, peut-être pourrait-on les réduire à ceux-ci. **Une âme réparatrice est avant tout une âme qui a compris ce qu'est le péché.** Elle en sait autre chose que la définition ; elle en a le sentiment profond : **le péché, réellement pour elle, est le seul mal.** Elle en a la vive haine et elle le fuit sous ses formes même les plus atténuées ; elle le hait en elle et dans les autres.

Tout naturellement dès lors, elle en souffre. **L'amour de DIEU souffrant, voilà une autre marque de l'âme réparatrice.** Elle veut réaliser le programme magnifique de S. Paul : **achever en elle la passion du CHRIST. Elle sent très bien que DIEU sera nécessairement vainqueur à la fin et que personne ne peut, en réalité, lui ôter de son être, ni de sa gloire ; mais DIEU lui apparaît sous la forme du CHRIST en agonie perpétuelle et qui, perpétuellement, demande des amis pour le consoler et souffrir avec lui : elle hait le péché dans le CHRIST qu'il met en agonie et à mort.**

C'est pourquoi, instinctivement, **une âme réparatrice est attirée par l'Eucharistie.** L'Eucharistie, c'est la Messe, c'est-à-dire l'immolation incessante, le Calvaire renouvelé à chaque seconde du temps : l'âme réparatrice a comme le besoin de s'unir de coeur et d'imitation aux Messes partout et à toute heure célébrée. L'Eucharistie, c'est la communion ; par conséquent, pour elle, la rencontre avec JÉSUS, sa force et sa joie ; c'est la communion, donc c'est hélas ! le sacrilège et la tiédeur : il faut, par la ferveur, faire oublier le reste. La communion, c'est la présence continue ; donc, à volonté, le tête à tête avec l'ami divin ; donc aussi, le tête à tête avec l'Ami incompris et délaissé.

Enfin, **tout naturellement, l'âme réparatrice est austère** et il est à peine besoin d'y insister, tellement la mollesse, la sensualité, l'amour et la recherche du confort sont inconciliables avec les ordinaires pensées que suppose la vocation de la réparation. **Péché compris et haï, amour du CHRIST souffrant, dévotion au saint Sacrement, immolation absolue, fuite des fautes les plus légères, voilà qui donnera à l'âme nécessairement le pli de la mortification.** Mais non pas de la tristesse. Le même S. Paul qui achevait en lui la Passion du CHRIST et portait sur lui ses stigmates, déclarait qu'il surabondait de joie.

Surtout n'allons pas croire que c'est là un idéal impossible à réaliser. Certes, la générosité sera diverse et inégale ; **mais que personne, au seuil de la vie réparatrice, ne s'arrête et ne se refuse d'avance, en disant : Ce n'est pas pour moi !**

Toute vie contient-elle, et surabondamment, des peines, des contrariétés, des souffrances ? Voilà l'admirable matière d'une vie réparatrice, voilà le bois de l'holocauste. Qu'y faut-il donc ? Y penser et le vouloir ! Savoir qu'on peut offrir ces misères, les grandes et les petites, en union avec le CHRIST du calvaire et de l'autel et que, cela fait sérieusement et du fond du coeur, toute notre vie mérite, prie, répare, console. Est-ce que c'est dure ? Est-ce que c'est difficile ? Est-ce que ce n'est pas bienfaisant ? Savoir aussi que l'illusion serait grande, de placer l'idéal de la vie réparatrice hors de la quotidienne lutte contre nos défauts et de la perfection dans le devoir d'état.

HOSTIE POUR HOSTIE

Mais il y a sur ce chemin de la réparation, des sentiers plus hauts et plus abrupts, où il plaît à DIEU d'engager quelques âmes plus généreuses. Dans une lettre au Père CROISSET, Ste M.-M. lui confiait : *Je vous dirai donc que ce*

souverain, s'étant un jour présenté à son indigne esclave, il me dit : «Je cherche une victime pour mon COEUR, laquelle se veuille sacrifier comme une hostie d'immolation à l'accomplissement de mes desseins. Alors, me sentant toute pénétrée de la grandeur de cette souveraine majesté devant laquelle, m'étant prosternée, je lui présentai plusieurs saintes âmes, qui correspondraient fidèlement à ses desseins. «Mais je n'en veux point d'autre que toi, et je veux que tu consentes à mon désir.» Alors, toute fondue en larmes, je répliquai qu'il savait bien que j'étais une criminelle et que les victimes devaient être innocentes et que je ne ferai que ce que ma supérieure m'ordonnerait ; à quoi il consentit. Mais il ne cessait de me poursuivre, et moi de lui résister, par la grande crainte que j'avais que ces voies extraordinaires ne me retirassent de l'esprit simple de ma vocation. Mais c'était en vain que je lui résistais, car il ne me donnait point de repos jusqu'à ce que ce que, par ordre de l'obéissance, je me fusse immolée à tout ce qu'il désirait de moi, qui était de me rendre une victime, sacrifiée à toutes sortes de souffrances, d'humiliations, de contradictions, douleurs et mépris, sans autre prétention que d'accomplir ses desseins.

On ne peut mieux décrire ce que le langage ascétique appelle actuellement d'un terme bref **les âmes victimes.**

Sous cette forme, à ce degré, l'appel à la vie de victime relève nettement de la vie mystique et suppose de la part de DIEU une vocation à laquelle ce serait imprudence et folie de prétendre.

Cependant, comment ne pas faire remarquer, comme un signe très net de l'intervention divine dans l'effroyable corruption actuelle, le nombre assez grand d'âmes, soeurs de celles de M.-M. Telle Simone DENNIEL qui écrivait dans son journal, le 4 novembre 1920 : *Ce matin, en prolongeant mon action de grâces pour répéter à mon JÉSUS que je voulais être sa petite hostie, j'ai pensé que peut-être il cherchait des hosties... et que ce serait une grande oeuvre de semer, dans les âmes, le désir d'être hostie. Je vais donc souffrir et prier pour que le bon DIEU multiplie ses hosties, les vraies, les pures, les généreuses, les saintes.*

Telle une enfant de 10 ans, effroyablement mûrie par la souffrance et qui, sous une action tout à fait nette de DIEU, acceptait d'être, comme elle disait, la *petite victime de JÉSUS* ; et cent autres, dont l'énumération serait trop longue.

Sa Sainteté Pie XI a tenu à souligner cette actuelle coexistence de l'extrême dépravation et de l'héroïsme dans l'oblation réparatrice : «Tandis que la malice des hommes abuse des créatures, le souffle de l'ESPRIT multiplie à profusion le nombre des fidèles, hommes et femmes, qui, généreusement, réparent les injures faites au divin COEUR et n'hésitent pas à s'offrir à JÉSUS-CHRIST comme victime.»

Et c'est là, pour qui sait voir ce que les yeux ne voient pas, la meilleure certitude que DIEU est le maître du monde et des âmes.

EXTRAIT DE L'ACTE DE RÉPARATION AU SACRÉ-CŒUR PRESCRIT PAR LE PAPE PIE XI POUR LA FÊTE DE CE DIVIN COEUR

Très doux JÉSUS, dont l'immense amour pour les hommes a été payé de tant d'ingratitude, d'oubli, de négligence, de mépris, nous voici prosternés devant vos autels. **Nous voulons réparer** par des témoignages particuliers d'honneur l'indigne froideur des hommes et les injures qui, de toutes parts, blessent votre CŒUR très aimant. (...)

Ah ! puissions-nous laver ces crimes dans notre sang ! Du moins, **pour réparer l'honneur divin outragé**, nous vous présentons, en union avec les expiations de la Vierge votre Mère, de tous les Saints et des fidèles pieux, la réparation que vous avez un jour offerte au PÈRE sur la croix et que vous continuez de renouveler chaque jour sur les autels. Nous vous promettons du fond de notre cœur de **réparer**, autant que nous le pourrons, et avec le secours de votre grâce, nos fautes passées et celles des autres et l'indigne oubli de votre incomparable amour, par une foi inébranlable, par une vie pure, par l'observation parfaite de la loi évangélique, et particulièrement de la charité. Nous vous promettons d'empêcher selon nos forces les offenses dont vous serez menacé et d'amener le plus d'hommes possible à vous suivre. (...)



L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



Numéro 120 – MARS - AVRIL 2017

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Chers associés, cette lettre vous arrivera durant le Carême, temps de pénitence et de prière pour sauver notre âme, pour imiter dans une certaine mesure le jeûne de 40 jours et de 40 nuits de JÉSUS au désert et pour nous préparer à la fête de Pâques. **Le premier but de la pénitence est de réparer nos péchés, de satisfaire, de faire amende honorable pour les offenses faites à DIEU** (la pénitence a 2 autres buts qui sont vaincre nos mauvais penchants et obtenir des grâces). Ce but premier de la pénitence est l'intention mensuelle que nous avons choisie pour mars, car elle convient au temps liturgique que nous traversons.

Il y a 89 ans, le 8 mai 1928, le Pape Pie XI écrivit une encyclique expressément sur ce devoir de réparation envers le SACRÉ-COEUR de JÉSUS : *Miserentissimus Redemptor.*

Le Pape y rappelle tout d'abord la nécessité de la dévotion au SACRÉ-COEUR, synthèse de toute la Religion :

Léon XIII, considérant justement, dans sa Lettre encyclique 'Annum sacrum', l'admirable opportunité du culte envers le CŒUR sacré de JÉSUS, n'hésitait pas à dire : «Quand l'Église, encore toute proche de ses origines, gémissait sous le joug des Césars, une croix apparut dans le ciel à un jeune empereur ; elle était le présage et la cause d'un insigne et prochain triomphe. Aujourd'hui, un autre symbole divin d'heureux augure apparaît à nos yeux : c'est le CŒUR très sacré de JÉSUS, surmonté de la croix et resplendissant d'un éclat incomparable au milieu des flammes. Nous devons placer en lui toutes nos espérances, c'est à lui que nous devons demander le salut des hommes, et c'est de lui qu'il faut l'attendre.»

Et c'est à juste titre, car ce signe éminemment propice et la forme de dévotion qui en découle ne renferment-ils point la synthèse de la religion et la norme d'une vie d'autant plus parfaite qu'elle achemine les âmes à connaître plus profondément et plus directement le CHRIST Seigneur, à l'aimer plus ardemment et à l'imiter avec plus d'application et plus d'efficacité ?... Sous le souffle de DIEU, la piété des fidèles envers le CŒUR sacré de JÉSUS n'a point cessé de croître ; d'où l'écllosion de toutes parts des confréries vouées à la diffusion du culte du SACRÉ-CŒUR ; de là encore l'usage de la communion du premier vendredi du mois, conforme aux désirs du CHRIST-JÉSUS lui-même et maintenant répandu à peu près partout.

Il y explique ensuite qu'il n'y a pas de dévotion au S.-C. sans actes de réparation envers lui pour les péchés si nombreux et si graves qui l'offensent. Il serait difficile de faire un meilleur exposé et résumé de cet encyclique que celui que le Père PARRA (alors directeur de l'Apostolat de la Prière) écrivit en juin 1929 dans le *Messenger du COEUR de JÉSUS*, revue mensuelle de notre ligue : nous vous le livrons ci-dessous : comme d'habitude, l'enthousiasme de ce saint prêtre nous entraîne de façon presque irrésistible : mais il nous reste ensuite à mettre en pratique par des efforts soutenus cette merveilleuse doctrine !

Aussi, il nous a semblé que 2 exemples préalables tirés de l'histoire récente de l'Église pourraient y aider :

1) Chacun sait que nous célébrons cette année le centenaire des apparitions de la Ste Vierge à Fatima.

Quel est le message que notre Mère est venue nous apporter du Ciel ? Un triple message dont le premier est la **pénitence** ; et la pénitence en premier lieu **en réparation pour les péchés commis, spécialement envers le saint Sacrement.** Ses 2 autres messages sont la recommandation de la récitation du Rosaire et de la dévotion à son Coeur immaculé.

Environ un an avant les apparitions de la Vierge, l'ange du Portugal apparaît à Lucie, François et Jacynthe et ne cesse de leur recommander **de prier en réparation pour les péchés** et leur enseigne des prières dans ce but :

- Très Sainte TRINITÉ, PÈRE, FILS ET SAINT-ESPRIT, je Vous adore profondément, et je Vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de JÉSUS-CHRIST, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est Lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint COEUR et du Coeur Immaculé de MARIE, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

- De tout ce que vous pourrez, leur dit-il, offrez à DIEU un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs... Surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra.

Dès la première apparition, la Ste Vierge appelle les 3 petits enfants à la pénitence en réparation pour les péchés commis dans le monde : *Voulez-vous vous offrir au Seigneur pour accepter de bon coeur toutes les souffrances qu'il voudra bien vous envoyer, afin de réparer tant de péchés qui offensent la majesté divine, d'obtenir la conversion des pécheurs et de faire amende honorable pour tous les blâmes et outrages contre le Coeur immaculé de MARIE.*

Et à la 3^{ème} apparition : *Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent à JÉSUS, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : « Ô JÉSUS, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Coeur Immaculé de MARIE. »*

2) Si l'on parcourt la vie les saints, on y retrouve toujours cette volonté de réparer les péchés commis par les pécheurs. Pas d'apostolat sans réparation et sans sacrifice. Le saint Curé d'Ars a été donné par l'Église comme modèle de ministère sacerdotal. Or, que fait-il pour convertir sa paroisse, pour racheter les âmes ? **Il paye la dette due aux péchés des hommes : Le Curé d'Ars devait mériter et réparer plus que tous ses paroissiens ensemble, dit le Père GUARRIGOU LAGRANGE dans un article sur le devoir de réparation... Ces très grands exemples nous sont donnés de temps en temps pour nous tirer de notre somnolence et pour nous inviter à offrir plus généreusement les contrariétés ou peines qui se présentent, pour réparer l'offense faite à DIEU par nos propres fautes et pour travailler à la conversion des âmes dans la mesure où le Seigneur de toute l'éternité l'a voulu pour chacun de nous.**

Mgr TROCHU nous raconte les pénitences du Curé d'Ars, dans la vie magnifique qu'il a écrite :

«Si quelqu'un payait leur rançon, DIEU pardonnerait plus vite aux pauvres pécheurs : il faut qu'il en coûte, a-t-on dit, pour sauver les âmes. Dès son arrivée, l'abbé VIANNEY avait donné à des nécessiteux son propre matelas... Pendant plusieurs semaines, il descendit s'étendre pour quelques heures sur des sarments dans une salle du rez-de chaussée. Le pavage et les murs en étaient humides. L'austère pénitent contracta des névralgies faciales dont il devait souffrir pendant 15 années ; alors, au lieu de réintégrer sa chambre, il monta coucher au grenier... Là-haut, il s'allongeait sur le plancher nu, la tête appuyée contre un morceau de poutre... Une fois remonté dans sa chambre le soir, M. VIANNEY dévêtait le haut de sa soutane. Il s'armait d'une discipline aux pointes de fer, puis, impitoyable pour son cadavre, pour ce vieil

Adam - c'est ainsi qu'il appelait son corps - il se flagellait... Il doit s'être évanoui plus d'une fois et avoir saigné contre la muraille... (Le Curé d'Ars) en avait l'intuition : l'esprit du mal exerce un pouvoir tyrannique sur les âmes impures. Il s'agissait de les en délivrer. *Ces sortes de démon*, dit l'Évangile, *ne se chasse que par le jeûne et la prière*. (Le Curé d'Ars) avait pris son mot d'ordre des lèvres du Maître... Plus tard... il donnera le secret de ses premières conquêtes :... *Il m'arrivait de ne pas manger pendant des journées entières... J'obtenais alors du Bon DIEU tout ce que je voulais pour moi comme pour les autres.*»

Alors, la sainte Eglise, par la bouche de son Vicaire Pie XI, ne semble venir que confirmer la demande de la Ste Vierge et approuver l'exemple de ses Saints !

Laissons le P. PARRA nous faire l'exposé de la doctrine de la RÉPARATION et efforçons-nous de la mettre en pratique, particulièrement durant le carême !

LA RÉPARATION ET L'ENCYCLIQUE MISERENTISSIMUS

Dès que parut l'encyclique *Miserentissimus*, nous vous en avons dit, chers associés, notre joie profonde. Quelle plus grande allégresse que de voir l'autorité du Pape, en un document de la plus haute gravité, confirmer et sanctionner ce que toujours ici nous vous avions, depuis l'origine, enseigné et recommandé ?

C'est pour cela, sans doute, parce que le Saint-Père est certain d'être compris de nous, qu'il a lui-même désigné pour ce mois de juin, comme intention générale, **l'étude amoureuse et la pratique plus intense de son Encyclique**. Obéissons-lui joyeusement ; rarement, l'obéissance aura été plus aisée. Cette fois, c'est Pie XI lui-même qui non seulement désigne l'intention générale mais la commente. Nous n'aurons en marge du document pontifical qu'à ajouter les quelques réflexions que le texte nous suggèrera et que nous tirerons du trésor de notre tradition.

Pour comble de joie, nous assisterons, ce mois-ci, à la glorification du Père DE LA COLOMBIÈRE dont les autels désormais pourront voisiner avec ceux de Ste Marguerite-Marie. En vérité, comme sa pénitente, même après sa mort et dans la gloire, il disparaît pour nous montrer le COEUR du Maître ceint d'épines et ouvert par la lance : ils demeurent tous deux les apôtres de l'amour méconnu dans le CHRIST et, dans les âmes qui savent comprendre et aimer, de l'amour réparateur.

DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR, DÉVOTION RÉPARATRICE

Et d'abord le Saint-Père affirme nettement que la réparation est l'élément nécessaire, il dit le «principal» de la dévotion au SACRÉ-COEUR.

Il est remarquable que l'Encyclique débute par un tableau de l'histoire de cette dévotion. Puis, brusquement, elle établit avec une ampleur et une magnificence rare, LA THÉOLOGIE DE LA RÉPARATION. La pensée du Pape aurait-elle donc dévié de son sens premier ? Non pas, elle y demeure au contraire admirablement fidèle, car il y a entre les deux choses un lien très ferme : **amour, bonté infinie se révélant à l'homme pour le provoquer à l'amour et à l'imitation c'est cela le culte du SACRÉ-COEUR, et la consécration qu'on lui fera de soi-même** à la manière de Marguerite-Marie ou de Claude DE LA COLOMBIÈRE **sera une forme solide et spontanée de la nouvelle dévotion**. Mais il y a autre chose sur lequel le Pape tient à insister : **«le devoir de réparation»**. **«Car si la consécration a pour but premier et principal de rendre amour pour amour au Créateur, il s'ensuit que des compensations sont dues à l'Amour incréé, pour l'injustice que renferment les oublis et les offenses dont il est l'objet.»**

«En réalité, l'esprit d'expiation ou de réparation détient toujours le rôle principal dans le culte du SACRÉ-COEUR de JÉSUS, et rien ne convient mieux à l'origine, à la nature, à la vertu propre de cette dévotion et aux pratiques qui en sont les formes, ainsi que l'établissent l'histoire et l'usage, la sainte liturgie et les Actes des Souverains Pontifes.»

«Quand le CHRIST apparut à Ste Marguerite-Marie, il lui déclara l'infinité de son amour et, en même temps, sur un ton attristé, il se plaignit de tant d'injures que lui infligeait l'in-

gratitude des hommes, s'exprimant par ces paroles qu'il plaie-se à DIEU de garder dans l'âme des chrétiens pieux et de ne jamais laisser oublier : ***Voici ce COEUR***, dit-il, ***qui a tant aimé les hommes et les a comblés de tant de bienfaits et qui, pour son amour infini, non seulement ne reçoit pas de reconnaissance, mais subit les négligences et les injures, et cela parfois de la part de ceux qui sont tenus par un devoir d'amour particulier.»***

Oui, la révélation du S.-C. représente, de la part de JÉSUS, l'effort suprême de son Amour pour gagner nos coeurs refroidis à son Amour. Elle est, peut-on dire, après l'Incarnation, où le Verbe se fait chair, après l'Eucharistie, où le Verbe fait chair voile son humanité elle-même sous les espèces sacramentelles, **elle est une étape nouvelle de l'Amour divin parti à la conquête de l'homme et qui réduit l'Homme-DIEU à n'être qu'un coeur qui s'offre et qui appelle. DANS SON SYMBOLE ET DANS SON FOND, LA RÉVÉLATION DU S.-C. EST CELLE DE L'AMOUR**.

Mais le COEUR qui se révèle est meurtri par les épines et déchiré par le trou béant de la lance ; l'amour qui le dévore et en jaillit de partout est un amour méconnu qui appelle les réparations ferventes et les amoureuses compensations : *Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu peux en être capable*. Qui ne sent pas cela ou qui l'oublie, mutile ou déforme la dévotion au S.-C.

QU'EST-CE QUE LA RÉPARATION ?

Qu'est-ce donc que réparer ? Le Saint-Père le précise à merveille. **Réparer c'est premièrement, faire acte de justice**. Il faut «expier l'offense faite à DIEU et, par la pénitence, rétablir l'ordre violé». Tout péché est le refus d'obéir à DIEU ; un droit divin est violé par le pécheur ; l'injustice est évidente ; elle doit être réparée, si on veut être pardonné et même quand on a été pardonné. Comme la violation du commandement divin eut pour cause une satisfaction égoïste : sensualité, orgueil, une joie en somme, un plaisir, il faut, pour rétablir la justice envers DIEU, une peine qu'on s'inflige pour lui faire honneur. **Réparer, c'est satisfaire ; c'est faire oeuvre de justice**.

Mais cela est trop peu. **Plus qu'une oeuvre de justice, la réparation est un besoin de l'amour**. Nous voulons «compaîr au CHRIST souffrant et rassasié d'opprobres», lui apporter, selon notre petitesse, quelque consolation. **Réparer, c'est consoler, c'est faire oeuvre d'amour**. Continuer froidement sa petite vie tranquille quand on sait que le CHRIST souffre et qu'il est seul, c'est imiter Pierre, Jacques et Jean dormant à Gethsémani, à quelques mètres de JÉSUS agonisant. A cette heure, ils n'aimaient pas, à cette heure ils trahissaient l'amour. **Aimer, c'est donc consoler, c'est-à-dire réparer**.

L'OBJET DE LA RÉPARATION

Puisque la réparation est, à l'égard de DIEU, une oeuvre de justice et d'amour, tout péché, toute négligence à son égard la requièrent. **Chacun de nous nous commencera donc par lui-même son office de réparateur**. «Pécheurs comme nous le sommes tous, et coupables de multiples fautes, nous ne devons pas seulement honorer notre DIEU d'un culte d'adoration, en offrant à sa souveraine majesté les hommages qui lui sont dus ; d'un culte de prière, qui reconnaît son souverain domaine ; d'un culte d'actions de grâces, qui loue sa largesse infinie ; **il faut, de plus, satisfaire au DIEU vengeur pour nos innombrables péchés, offenses et négligences.»**

Mais ici joue la merveilleuse loi de SOLIDARITÉ, qui nous a perdus en Adam et nous a sauvés dans le CHRIST. **Nous pouvons réparer le péché que nous n'avons pas commis, tout comme JÉSUS est mort pour le péché universel dont il était innocent**. Depuis l'héroïque substitution du Calvaire, il nous est permis, tout en réparant pour nous, de songer aussi aux péchés des autres. **C'est affaire de générosité et d'amour, comme la Rédemption elle-même à laquelle nous sommes admis à collaborer**.

Le champ est immense et désolé. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour voir jusqu'à l'épouvante combien partout, lourdement, DIEU est offensé. Le Saint-Père nous y invite et, sous le voile des formules générales et abstraites, il est aisé

de rétablir les tableaux qui passaient sous ses yeux, quand il parlait de «l'urgente nécessité de la réparation ou de l'expiation à notre époque». «Ces chefs des peuples dressés contre le Seigneur et son Eglise ? C'est en Russie et au Mexique, la haine de DIEU installée au pouvoir et ruinant systématiquement la vie chrétienne ; c'est l'horreur «des églises ruinées et abattues, les religieux et les religieuses chassés de leur couvent, des prêtres fusillés, toute la population chrétienne opprimée, toujours en danger de perdre la Foi». Pour qui connaît Pie XI, il n'est pas douteux que son coeur ne se soit particulièrement ému à la pensée des millions d'enfants russes d'aujourd'hui, pervertis sciemment et dressés à la haine de DIEU, pauvres êtres, dit-il, poussés à abjurer et à blasphémer le nom du CHRIST et amenés aux pires dégradations de la luxure.

Puis, c'est l'infidélité des fidèles, si l'on peut dire : ignorance des choses de la Foi et de DIEU, entraînement au courant de la corruption générale, indifférence croissante ; oubli des lois les plus élémentaires du mariage et de l'éducation ; indiscipline des moeurs ; soit exagérée de l'argent et de la jouissance ; course folle au plaisir et à la parade. Et, pour comble, les défections des bons qui, «sentant vaciller leur Foi, abandonnent misérablement le CHRIST accablé d'an-goisses» ; «la trahison de Judas, s'approchant de la communion avec une témérité sacrilège».

«Et c'est pourquoi, malgré nous, s'écrie le Pape, notre esprit est envahi par la pensée que les temps sont proches que Notre-Seigneur a prédits : Et parce que l'iniquité a abon-dé, l'amour de beaucoup se refroidira.» **Qui voudra consoler le CHRIST ?**

«L'ECCE HOMO»

Car il souffre. *Cela*, disait-il à Ste Marguerite-Marie, *m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion*. Et il se montrait à elle, comme à bien d'autres saints, sous la figure de l'*Ecce Homo*. «JÉSUS-CHRIST ne veut certainement pas dire qu'il ait actuellement à subir des douleurs plus grandes que celles de son agonie et de son crucifiement. **Mais ces douleurs physiques et momentanées, dont le souvenir nous semble, à bon droit, si effrayant, n'étaient encore rien auprès des tortures morales de son COEUR ; et ces tortures, leur cause est toute entière dans la froideur et l'indifférence actuelle envers son Saint Sacrement.»**

Comprenons-le donc bien une fois pour toutes : **la réalité des souffrances causées actuellement par les péchés des hommes est aussi certaine que notre Foi dont elle est un dogme, le dogme même d'un DIEU souffrant et mourant pour nous**. Après cela, il importe peu que cette cause, qui n'agit qu'aujourd'hui, ne puisse atteindre le CHRIST dans la Gloire et le faire souffrir aujourd'hui. **Il s'agit ici d'une cause, si l'on peut dire, par anticipation, dont l'effet est rendu actuel par la présence divine du CHRIST qui, très légitimement, peut dire à tout pécheur : *J'ai souffert par toi*. L'agonie au jardin, la flagellation, l'*Ecce Homo*, le crucifiement d'hier, c'est notre oeuvre d'aujourd'hui, puisque'aujourd'hui seulement nous posons la cause qui fit, il y a deux mille ans, agoniser et mourir, sciemment et délibérement, le CHRIST, victime du péché jusqu'à la fin des temps. Serait-ce parce que nous n'y étions que dans la pensée et dans le COEUR de JÉSUS que sa Passion va nous devenir indifférente ?**

Et il en va de nos actes de réparation comme de nos péchés : le CHRIST les connut par anticipation et il en fut, au moment même où il souffrait, consolé. La Communion que je fais aujourd'hui, la Messe que je célèbre, la souffrance que j'accepte, tout cela à Gethsémani et à la montée du Calvaire, JÉSUS l'a vu : Il nous a nettement discernés à côté de Véronique, derrière les femmes de Jérusalem, tout près de Jean et de sa Mère.

ACTES RÉPARATEURS

Que ferons-nous donc pour réparer nos péchés et ceux des autres ? JÉSUS a pris la peine de nous indiquer des actes qui, de son aveu, Le consoleraient.

Et d'abord, la **Communion réparatrice**. *Tu me recevras*, disait-il à Ste Marguerite-Marie, *dans le saint Sacrement,*

autant qu l'obéissance te le pourra permettre. Et, une autre fois: *Tu communieras de plus tous les premiers vendredis du mois*.

Il est bien superflu de répéter ici ce que cent fois déjà et plus nous avons écrit sur la Communion réparatrice. Nous supplions seulement tous nos directeurs, tous nos zélateurs et nos zélatrices de se faire, parmi les associés, les apôtres de la Communion réparatrice et de celle, en particulier, du premier vendredi du mois.

NOTRE-SEIGNEUR demande aussi à Ste Marguerite-Marie de pratiquer l'**Heure sainte**. *Toutes les nuits du jeudi au vendredi*, dit-il à Ste M.-M., *je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olives*. *Pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon PÈRE, tu te lèveras entre onze heures et minuit ; tu te prosterneras pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes Apôtres, qui n'avaient pu veiller une heure avec moi*.

Grâce à DIEU, l'Heure sainte est parmi nos associés en honneur partout ; et ceux de nos directeurs qui l'ont organisée savent fort bien qu'elle exerce sur les âmes un attrait puissant ; rien ne passe plus vite que cette heure de tristesse et d'amour avec JÉSUS au Jardin ou au Calvaire.

Une vraie sainteté en peut jaillir. Ainsi advint-il à l'héroïque et séduisant jésuite irlandais qui, sur le front anglais, fut l'aumônier idéal, le Père William DOYLE.

Je voudrais que vous puissiez voir, écrivait-il un jour à un ami bien cher, *combien DIEU me rend honteux de moi-même à chaque nouvelle grâce qu'il m'accorde*. *Peut-être le comprendrez-vous mieux quand je vous dirai qu'à une époque de ma vie religieuse, avant d'être prêtre, j'ai mené une très insouciante vie spirituelle*. *Cela commença par un excès de travail - de mon propre choix -, de telle sorte que souvent je ne me couchais pas avant trois heures du matin, et vous pouvez juger des conséquences*. *Je sentis enfin que je marchais au bord du précipice et, pendant tout ce temps-là, quoique cela puisse paraître incroyable, DIEU me torturait le coeur pour m'amener à une vie parfaite et, à chaque triduum ou retraite, je prenais de nouveau la détermination de devenir, avec sa grâce, un saint*. *Comprenez-vous maintenant pourquoi je mets tant d'instance à parler de la tiédeur pour un religieux ? Cet état ne pouvait durer*. *J'étais presque fou de douleur à la pensée que j'abusais de la grâce et que JÉSUS ne se lassait, ni jour ni nuit, de me rappeler à son amour*. *Alors, au milieu de ma tiédeur, tandis que je priais peu et que je faisais à peine un acte de renoncement par jour, DIEU m'envoya une grâce extraordinaire - une de ces grâces auxquelles on ne résiste pas, - ce fut l'inspiration de faire l'Heure sainte, chaque semaine*. *Je me mis à l'oeuvre, quoique d'abord ce fut une vraie torture pour moi*. *Je ne voulais pas faire ce que DIEU me demandait ; Il m'y força*. *Je luttais contre lui comme un tigre, mais sa miséricorde et sa douce patience me gagnèrent, et je serais une étrange et ingrate créature si, maintenant, je ne désirais pas ardemment l'aimer avec passion* (*La vie du P. W. DOYLE S. J., par A. O'RAHILLY*).

Un saint, un admirable saint, formé par «l'Heure sainte» !

DES ÂMES RÉPARATRICES

Mais si consolants que soient pour le COEUR du Maître les actes réparateurs, revenant régulièrement dans nos journées et dans nos vies, il y a quelque chose de mieux à faire : c'est de **donner à sa vie tout entière une allure et une valeur réparatrices**. Nous n'hésitons pas à proposer cet idéal à nos associés, car nous sommes certains d'être compris et suivis. Ainsi avait fait le Bxh Père DE LA COLOMBIÈRE en cette admirable formule d'offrande que sa vie réalisa à la lettre : *Pour réparation de tant d'outrages et de si cruelles ingrátitudes, ô très aimable COEUR de mon aimable JÉSUS et pour éviter, autant qu'il est en mon pouvoir, de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon coeur avec tous les mouvements dont il est capable : je me donne tout entier à vous et, dès cette heure, je proteste très sincèrement que je désire m'oublier moi-même et tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obstacle qui pourrait m'empêcher l'entrée de ce divin COEUR, que vous avez la bonté de*